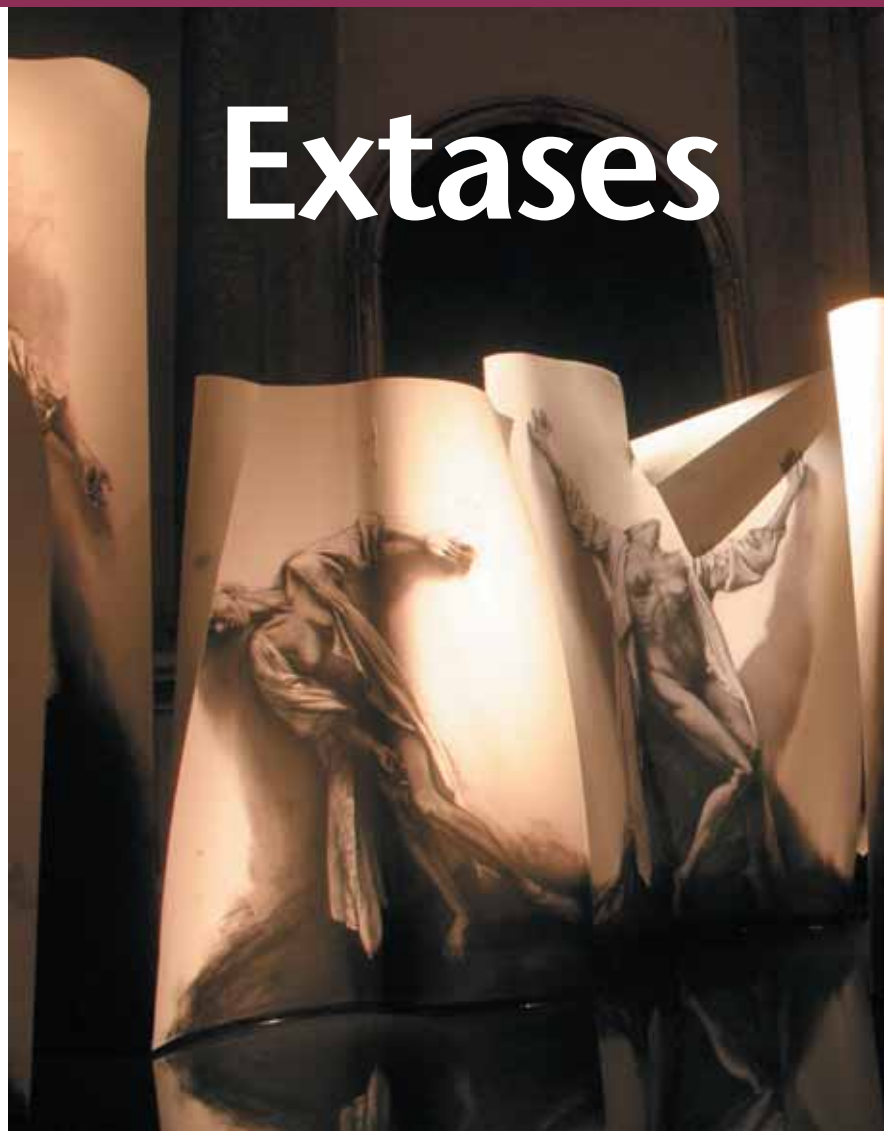


Michel Tamisier, Président de la commission des affaires culturelles, est à l'origine du projet : « *André Velter m'ayant appris qu'Ernest Pignon-Ernest était à la recherche d'une chapelle à Avignon pour exposer ses œuvres : sept portraits de mystiques extatiques et une quarantaine de dessins préparatoires que j'ai eu la chance de visiter dans son atelier, j'ai tout de suite pensé à la chapelle Saint-Charles.* »

Un livre d'art qui comprend les photographies des œuvres exposées accompagnées de poèmes d'André Velter est édité par Gallimard à cette occasion. « *C'est un événement prestigieux dont nous avons la maîtrise et qui nous permet de mieux faire connaître l'action culturelle du département de Vaucluse* ».



Extases

Entretien avec Ernest Pignon-Ernest

« Je ne fais pas des œuvres en situation mais que je vise à faire œuvre des situations »

Vous présentez plusieurs projets, cet été, dans le Vaucluse. Une soudaine envie du sud ?

Ce n'est pas soudain, j'ai toujours le sud dans la tête, niçois, ma culture en est nourrie. Je propose en effet deux expositions dans le Vaucluse cet été. Le Département accueille « Extases » à la Chapelle Saint-Charles d'Avignon, que je montre pour la première fois, et la Maison René Char à l'Isle-sur-la-Sorgue présente « Icônes païennes ».

L'ensemble installé à la chapelle a son origine dans les recherches sur mes images napolitaines. J'avais été amené à me plonger dans de nombreux textes religieux, Ignace de Loyola, Saint-Jean de la Croix et de là, à découvrir les écrits de Thérèse d'Avila puis ceux des grandes mystiques chrétiennes, les leurs ou ceux de leur « confesseur ». Hildegarde de Bingen, Angèle de Foligno, Catherine de Sienne, Marie de l'Incarnation, Madame Guyon...

La façon dont elles ont donné leur corps à l'expérience intérieure et surtout la façon dont elles l'ont contée m'a passionné.

Et c'est depuis 1992, comme une quête ou un défi, qu'à partir de ce qu'elles disent, de ce qu'elles donnent d'elles-mêmes dans leurs écrits, j'ai tenté d'en faire les portraits imaginés. C'est ce que je présente à la chapelle Saint-Charles.

Vous avez dit « il ne faut pas qu'on s'imagine que je dessine facilement », alors que nous pourrions penser le contraire. Qu'en est-il ?

C'est que, évidemment je n'ai ni le génie, ni la virtuosité de Picasso... Ce que je présente est toujours le fruit d'un long travail d'élaboration, mes images doivent mûrir, se charger, elles sont précédées de beaucoup de lectures et de nombreux dessins préparatoires, j'en montrerai quelques uns dans la chapelle.

Mais, surtout dans mes travaux, tout ne

passé pas seulement par le dessin. Je ne travaille beaucoup le dessin que pour évaluer la question « dessin ». Dans mes interventions, le choix des lieux et du moment compte autant que l'image que je viens y inscrire. Pour cela, il m'est arrivé de dire que je ne fais pas des œuvres en situation mais que je vise à faire œuvre des situations.

J'étudie les lieux, je tente d'en saisir à la fois tout ce qui s'y voit, espace, matière, lumière... et tout ce qui ne se voit pas ou ne se voit plus, le potentiel symbolique, la mémoire enfouie et à partir de tout ça, j'élabore mon image, elle est comme née du site dans lequel je viens l'inscrire. Elle doit faire du lieu un espace plastique et en travailler l'appréhension et la symbolique.

L'ensemble présenté dans la chapelle est sur certains aspects différents de mes interventions urbaines, mais il y a le même objectif de faire du lieu un espace plastique et symbolique. Le problème principal que

« JE ME SAISIS
DU POTENTIEL
QUE PORTENT
LES LIEUX »



▲ Pour Michel Tamisier, les œuvres exposées présentent « une forme d'amour très charnelle », il a souhaité que l'exposition et les spectacles présentés se fassent écho, pour que les publics s'appellent.



Lieu d'art

La chapelle Saint-Charles fut édiée en 1758. Elle est remarquable par ses couvertements particulièrement soignés, de la voûte plate de la tribune à celle en arc du cloître du chœur. Transformée en caserne à la Révolution, puis redevenue séminaire diocésain jusqu'en 1901, la chapelle est aujourd'hui propriété du Conseil général. Elle est chaque été, au cœur du festival, un lieu voué à l'art.

m'a posé ce thème tient dans cette contradiction intense : comment faire image de chairs qui aspirent à se désincarner ?

C'est bien sûr, par le dessin que j'ai tenté d'exprimer ce qui est de l'incarnation. Mais de même que dans mes interventions urbaines, le sens de l'image est travaillé par ce qu'inflige à la feuille la matérialité du mur, ses fissures, sa mémoire (...) j'ai travaillé les feuilles de manière à y inscrire une tension, à jouer de l'idée de surface (peau, blancheur, voile, linceul) et simultanément à les doter d'une morphologie, en modeler les courbes, en affirmant le corps du papier, ce labyrinthe de volutes et de plis qu'il porte en réserve.

Un plan d'eau noire dans lequel les feuilles vont se refléter aura la même fonction : inscrire ces images aspirant à la lévitation dans une profondeur symétrique.

Quels défis aimez-vous encore relever aujourd'hui ?

Pour moi, matérialiste et athée, traiter de cette quête spirituelle est un défi, mais aller travailler sur le thème du sida dans un bidonville de Soweto ou tracer un parcours à la mémoire de Maurice Audin dans les

rues d'Alger étaient également des défis. C'est un défi pour chaque artiste d'affirmer sa singularité.

Ernest Pignon-Ernest est né à Nice en 1942. Depuis 1966, il fait de la rue le lieu même d'un art éphémère qui en exalte la mémoire les événements ou les mythes.

Extases

Du 5 au 27 juillet de 10h à 18 h et du 28 juillet au 22 août de 10h à 12h et de 14h à 17h

Chapelle Saint-Charles «VERBO INCARNATO», rue Saint-Charles 84000 AVIGNON Entrée libre.

■ EDITION

Velter et Pignon-Ernest, rencontre de deux artistes

A l'occasion de cette exposition, les éditions Gallimard publient un livre d'art intitulé, lui aussi, « Extases ». Le poète André Velter et Ernest Pignon-Ernest renouent ainsi avec une vieille complicité : les photos de l'exposition sont accompagnées des poèmes de l'un et des dessins de l'autre. «*Pour un peintre qui a toujours fait du corps l'objet et le sujet de ses explorations, pour un poète qui a toujours voulu s'affranchir des frontières d'un réel trop étroit, la rencontre autour d'une thématique de cette nature relève autant d'une quête que d'un défi. Comment représenter ce qui ne peut se voir ? Comment dire ce qui n'appartient qu'à l'indicible ?* » se sont-ils interrogés.

Vous pourrez acquérir cet ouvrage à la librairie du Festival In, dès le 10 juillet.

Dans la continuité, une seconde exposition est proposée par la Ville de l'Isle sur la Sorgue à l'Hôtel Campredon – Maison René Char intitulée « *Les Icônes païennes, de Naples à Soweto, de Rimbaud à René Char* », jusqu'au 3 octobre 2008. Il s'agit d'une rétrospective sur différents thèmes traités par l'artiste durant 40 ans : Naples, portraits de poètes, les cabines téléphoniques et Soweto. *Renseignements au : 04 90 38 17 41*